

QUEL CIRQUE ! EXPOSITION-ATELIER SUR ALEXANDER CALDER !

PROMOTION DE L'EXPOSITION

A partir de manipulation de formes colorées, de matériaux du quotidien, et de mouvements mécaniques simples comme souffler, pousser, tourner, les jeunes participants abordent les notions d'équilibre et de mouvement, de composition, de dessin dans l'espace, de vide et de plein de performance... Ces dispositifs permettent de questionner quelques aspects du travail de Calder et d'expérimenter différentes problématiques de son langage plastique. Ils offrent les clés nécessaires à la découverte de ses œuvres, créent une complicité avec elles et favorisent la rencontre avec l'artiste.

L'univers de l'artiste est évoqué tout au long d'un parcours « actif » sous formes de documents pour accompagner les enfants et leur famille et favoriser la rencontre avec l'artiste. En regard de chaque dispositif pédagogique, des photographies montrent Calder dans son atelier et avec ses œuvres. Elles sont accompagnées de citations de l'artiste apportant un éclairage sur sa personnalité et son travail.

De la même façon, la projection des films de Carlos Villardebo, Le Cirque de Calder et Les Mobiles de Calder permettra aux visiteurs de découvrir la créativité, l'humour et la poésie de cet artiste hors du commun.

Le message de Calder est clair et omniprésent : « **L'art doit être joyeux et jamais lugubre** ».

Je veux faire des choses qui soient amusantes à regarder A. Calder

L'exposition QUEL CIRQUE ! propose aux enfants de découvrir de façon ludique, sensible et active, l'inventivité, la force et la poésie de l'œuvre de Calder. Elle s'appuie sur la thématique du cirque pour proposer trois zones d'activités qui permettent aux enfants d'expérimenter et d'aborder différentes problématiques du langage plastique de l'artiste.

BIOGRAPHIE

Alexander Calder est un sculpteur et peintre américain né le 22 juillet 1898 à Lawnton près de Philadelphie et mort le 11 novembre 1976 à New York. Il est surtout connu pour ses mobiles, assemblages de formes animés par les mouvements de l'air, et ses stables, « la sublimation d'un arbre dans le vent » d'après Marcel Duchamp. Alexander Calder, surnommé Sandy, est le fils d'une riche famille d'artistes, avec comme père Alexander Stirling Calder, sculpteur, comme grand-père Alexander Milne Calder, lui aussi sculpteur et d'une mère peintre Nanette Lederer Calder. Ils l'ont encouragé à créer dès son enfance, en lui aménageant un petit atelier personnel dans lequel il bricolait, fabriquait des jouets, des bijoux pour les poupées de sa grande sœur. A l'âge de 11 ans, il offre à ses parents pour Noël un chien et un canard minuscule qu'il a découpé dans du métal. Le canard se balance d'avant en arrière quand on le tapote (sa première sculpture mobile).

C'est peut-être parce qu'il aime tant fabriquer des objets que Calder a d'abord choisi d'étudier la mécanique. Il apprend ainsi la science du mouvement et de l'équilibre des corps en choisissant une formation d'ingénieur. Après ses études, il exerce les fonctions d'ingénieur automobile, de dessinateur industriel, de représentant en tondeuse à Gazon, ou encore de pompier sur un cargo ! Il touche à tout mais rien ne lui convient vraiment.

Finalement en 1923 (alors qu'il a 25 ans), il décide de devenir peintre, il emménage à New-York et entre à l'Art Students League of New York où il étudie avec des peintres de l'Ash Can School comme John French Sloan et George Luks. Il peint la ville au quotidien, des scènes de la rue, des bagarres, des caricatures. Il se fait engager comme illustrateur de bandes dessinées auprès de la "National Police Gazette". Il y signera d'ailleurs son travail (et son personnage fictif) sous le nom de « Sandy Calder » et des journaux l'envoient faire un reportage dans un cirque... Cette double formation (ingénieur et artiste) stimule évidemment son extraordinaire inventivité.

En 1925, il réalise sur commande l'illustration des spectacles du cirque Ringling Bros. and Barnum & Bailey Circus (en deux semaines il reconnaît les numéros rien qu'en entendant la musique). Il va découvrir une fascination pour le thème du cirque qui débouchera sur son Cirque de Calder, une performance où interviennent des figures faites de fil de fer et dans laquelle l'artiste joue le rôle de maître de cérémonie, de chef de piste et marionnettiste en faisant fonctionner manuellement le mécanisme, le tout étant accompagné de musique et d'effets sonores.

Lorsqu'il arrive à Paris, en 1926, Calder a vingt-huit ans. Même s'il est encore à se chercher, il réalisera le fameux Cirque de Calder et s'installe en France. Il entre en contact avec des représentants de l'avant-garde artistique parisienne comme Joan Miró, Jean Cocteau, Man Ray, Robert Desnos, Fernand Léger, Le Corbusier, Theo van Doesburg et Piet Mondrian en 1930 qui aura une grande influence artistique sur lui. Il abandonne la sculpture figurative en fil de fer qu'il avait pratiquée depuis 1926 pour adopter un langage sculptural entièrement abstrait. Il se fera vraiment connaître en 1927, lorsqu'il expose au Salon des humoristes son cirque miniature puis pour ses sculptures abstraites et cinétiques (mobiles) et ses stables (sculptures métalliques). Mais il était aussi l'auteur d'illustrations de livres, de décors de théâtre et peintre.

Après 1930, marqué par l'abstraction géométrique de Mondrian, il crée des sculptures cinétiques dont les lignes métalliques, ponctuées de couleurs pures, sont des directions rythmiques. Marcel Duchamp baptise mobiles ses constructions animées par des manivelles, motorisés ou par leur propre équilibre ainsi que le vent. Les dernières sculptures créées à Paris en 1933, des mobiles suspendus qui respirent dans l'espace ou des pièces en bois d'esprit primitiviste, incarnent l'aspiration cosmique d'une œuvre radicale, exubérante et poétique

En 1931, il s'incorpore au groupe Abstraction-Création, qui se consacre à la non figuration. À la galerie Percier, il expose une série d'œuvres abstraites faisant référence au monde naturel et aux lois de la physique qui le gouvernent. Construites en fil de fer et en bois, la plupart de ces œuvres évoquent la disposition de l'univers. Il commence aussi à construire des sculptures composées d'éléments mobiles indépendants entraînés par un moteur électrique ou par manivelle manuelle. En 1932, il expose trente de ces sculptures qualifiées de mobiles par Marcel Duchamp et qui marquent le début de sa carrière.

Huit ans après son arrivée, lorsqu'il repart, il est devenu un artiste d'envergure internationale et l'une des figures les plus marquantes de la sculpture du 20^e siècle.

À partir de 1942, il crée des sculptures monumentales, où le mouvement est donné par les déplacements de l'observateur qui les contemple sur toutes leurs faces : les fameux stables. En 1943, le Museum of Modern Art organise une première rétrospective, suivie en 1946 par une exposition à Paris préfacée par Jean-Paul Sartre, et en 1952, il obtient le grand prix de la Biennale de Venise.

En 1958, il réalise le mobile du siège parisien de l'UNESCO, dix mètres de haut, deux tonnes d'acier noir, cinq bras.

Toute sa vie, l'artiste américain fût très attaché à la France, où il passa la moitié de son existence. En 1953, c'est à Saché, au sud de Tours, village qu'il découvrit grâce à son ami Jean Davidson qu'il s'installa, dans son nouvel atelier d'une conception très futuriste et dominant la vallée de la Basse-Chevrière à Saché en Indre-et-Loire. Puis en 1962, il décida de construire le grand atelier sur le site du Carroi surplombant la vallée de l'Indre. Aux États-Unis, comme en France, les maisons d'Alexander Calder étaient toujours situées en pleine nature. L'artiste était inspiré par la tranquillité et l'environnement dans lequel il vivait. Les formes géométriques de ses œuvres avaient un lien direct avec les manifestations de la nature. Pour la construction de cet atelier, Alexander Calder a souhaité utiliser des matériaux bruts, privilégiant la simplicité et la fonctionnalité des espaces.

Il n'hésite pas à offrir ses gouaches et de petits mobiles à ses amis du pays ; il fait même don à la commune d'un mobile trônant depuis 1974 face à l'église : une anti-sculpture affranchie de la pesanteur. À l'époque, Calder participait à la vie sociale et économique de la région et développait de nombreux liens avec les habitants de Saché. Au-delà de la dimension emblématique du site, Alexander Calder a laissé une empreinte durable dans la région, celle d'une création contemporaine généreuse et ouverte, que l'Association pour l'animation de l'Atelier Calder souhaite préserver et prolonger par son rôle d'accueil d'artistes en résidences.

Il fait fabriquer la majeure partie de ses stables et mobiles aux entreprises Biemont à Tours, dont L'Homme, tout en acier inoxydable de 24 mètres de haut, commandé par l'International Nickel du Canada (Inco) pour l'Exposition Universelle de Montréal en 1967. Toutes les fabrications sont faites d'après une maquette réalisée par Calder, par le bureau d'étude (dirigé par M. Porcheron, avec Alain Roy, François Lopez et Michel Juigner) pour concevoir à l'échelle réelle, puis par des ouvriers chaudronniers qualifiés pour la fabrication, Calder supervisant toutes les opérations, et modifiant si nécessaire l'œuvre. Tous les stables sont fabriqués en acier au carbone, puis peints, pour une majeure partie en noir, sauf l'Homme qui sera en acier inoxydable (brut), les mobiles étant fabriqués en aluminium et duralumin.

En 1971, Calder et Jacques Prévert travaillent ensemble à un livre qui s'intitulera "Fêtes", publié par les éditions Maeght, où Calder réalise des eaux-fortes et Prévert écrit un long texte sur l'œuvre du sculpteur.

Il collabore au projet de Hervé Poulain qui consiste à personnaliser un bolide pour les 24 Heures du Mans. En font de même Andy Warhol, César, Arman, Roy Lichtenstein, Georges Wolinski ou encore Frank Stella.

S'il est surtout connu pour ses peintures, ses mobiles et ses stables, Calder a également réalisé au cours de sa longue carrière de nombreux bijoux.

Alexander Calder meurt d'une crise cardiaque à New York, le jour du vernissage d'une rétrospective de son œuvre au Whitney Museum of American Art.

En 1994, une exposition se tient à l'abbaye Saint-Germain à Auxerre.

En 2011, la National Portrait Gallery de Washington organise une exposition intitulée Calder's Portraits : A new Language qui met en avant un élément souvent négligé de son art : les portraits de fil de fer. Croquis, peintures, sculptures et mobiles figurant des visages sont ainsi mis à l'honneur.

CALDER EN SUISSE

Aucune place Suisse n'a la chance d'accueillir une œuvre de Calder

Brasilia, en 1965 à la Fondation Pierre Gianadda



CALDER DANS LE MONDE

On peut ou pouvait vraiment en voir partout, Europe, Etats-Unis, Canada, Israël, etc. je vous laisse vous rendre compte en quelques clic si l'envie vous prend....

L'Homme de Calder, Montréal (21,3 × 22 mètres)



Pourquoi l'art devrait-il être statique ? Pourquoi pas des volumes en mouvement ?

Aujourd'hui quand on dit « Calder », la plupart des gens pense « mobile ». Ces sculptures aériennes, capables de bouger au moindre souffle et inventées dans les années 30, l'ont effectivement rendu célèbre. Avant lui, quelques artistes avaient eu l'idée d'introduire le mouvement dans l'art. En 1912, un italien, Umberto Boccioni écrivit un manifeste technique de la sculpture futuriste (cf. plus loin dans le texte) l'art n'a plus à imiter la réalité, le sculpteur n'a plus à tailler dans la masse mais peut assembler des éléments et choisir les matières qu'il désire. Une révolution est en route, le mouvement apparaîtra dans divers domaines artistiques dès les années 20... Calder connaissait le mouvement mais c'est sa rencontre avec Mondrian qui vraiment lui donne envie de se lancer dans l'art abstrait.

À l'automne 1930, Calder rend visite à Mondrian, il découvre « un mur blanc », assez haut avec des rectangles de carton peints en jaune, rouge, bleu, etc. punaisés de manière à former une composition. Il imagine immédiatement mettre en mouvement ces formes de couleur dans l'espace. Idée qui ne plaît pas à Mondrian. Il n'hésitera pas à le faire lui-même. Ses premières œuvres abstraites sont des constructions en fil de fer faisant penser à des astres... « J'ai toujours été attiré par le système de l'univers comme modèle. Les corps en suspension dans l'atmosphère me fascinaient. » En effet, Calder cultive depuis l'enfance une fascination pour l'univers et pour les phénomènes physiques de pesanteur et de gravité. L'univers et les mondes végétal et animal stimulent sa créativité, il écrivait que le sens profond de son travail avait d'ailleurs toujours été le système de l'univers.

Alexander Calder a élaboré différentes solutions pour amener le mouvement réel dans la sculpture. La première était d'équiper ses constructions d'un petit moteur électrique relié à un fil de fer, la seconde était de concevoir ses constructions en équilibre ou de leur trouver une place (comme au plafond) où le vent entrerait en action. Ses œuvres sont tour à tour posées au sol, suspendues au plafond ou fixées contre un mur...

Dans ses couleurs, Calder utilise volontairement une palette restreinte à l'instar de Mondrian par exemple. Principalement le blanc, le noir et le rouge, Calder pense en effet que les couleurs secondaires et les ombres intermédiaires ne servent qu'à brouiller et ternir la netteté et la clarté ou à divertir le regard.

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION

Le mouvement, l'équilibre, le déséquilibre, la symétrie, la dissymétrie sont les mots clés de son œuvre.

Introduction – Accueil et projection

Les enfants sont invités à s'installer pour faire connaissance de l'animateur et du lieu où ils sont accueillis,

Découverte en sous-groupes

L'exposition s'organise en trois zones qui présentent les différents aspects du travail de Calder et se déclinent en plusieurs activités pour traiter du langage plastique de l'artiste: l'équilibre et le mouvement, les lignes dans l'espace, les figurines en action.

Jouer avec l'équilibre des formes - ZONE VERTE

Avec toute une série de jeux corporels comme ceux des acrobates ou des funambules pour expérimenter l'équilibre du corps et comprendre ce qu'est un point d'appui. L'utilisation d'objet permet de manipuler, sentir le poids et le contrepoids. Toutes ces expérimentations invitent à saisir et ressentir la mécanique fragile et astucieuse qui est en jeu dans les mobiles de Calder.

1. **L'acrobate** : Dispositif permettant d'inventer des figures acrobatiques en jouant avec l'équilibre de formes de tailles et de couleurs variées, utilisées par les enfants pour utiliser sur leur corps.
2. **La funambule** : Une ligne au sol invite les enfants à avancer face à un miroir sans tomber.
3. **Pile et empile** : L'objectif est de construire une grande sculpture en emboîtant différentes formes, en jouant avec les tailles et les couleurs. Chaque fois qu'une nouvelle pièce est ajoutée, l'équilibre s'en trouve modifié et la construction peut s'écrouler.
4. **Formes en équilibre** : Les enfants doivent trouver le meilleur équilibre possible entre deux formes, en déplaçant le point d'accroche fixé sur la tige qui les retient.
5. **Un mobile, ça bouge** : Les enfants assemblent différentes tiges pour créer un mobile et en trouver l'équilibre.
6. **Arrêt sur images** : En regardant dans un viseur, les enfants photographient un mobile en mouvement pour étudier les changements intervenus sur la forme du mobile.

Ces mobiles sont régis par des principes de physique très simples de mise en tension. Ils s'animent au toucher ou par les courants d'air et parfois même par des moteurs intégrés. Les deux solutions coexisteront longtemps dans son œuvre.

C'est en le regardant les œuvres de Calder que Marcel Duchamp invente le terme de « mobile », il est alors exposé en 1932 à la galerie Vignon à Paris, une première exposition entièrement cinétique dans l'histoire de l'art occidental. L'art cinétique caractérise une forme d'art plastique fondé sur le caractère changeant d'une œuvre par effet optique ; ce changement pouvant résulter d'un mouvement réel ou virtuel. Dans le cas des mobiles de Calder, il s'agit d'un mouvement réel.

Après 1930, marqué par l'abstraction géométrique de Mondrian, il crée des sculptures cinétiques dont les lignes métalliques, ponctuées de couleurs pures, sont des directions rythmiques. Marcel Duchamp baptise mobiles ses constructions animées par des manivelles, motorisés ou par leur propre équilibre ainsi que le vent. Les dernières sculptures créées à Paris en 1933, des mobiles suspendus qui respirent dans l'espace ou des pièces en bois d'esprit primitiviste, incarnent l'aspiration cosmique d'une œuvre radicale, exubérante et poétique

Quand tout fonctionne bien, un mobile est un morceau de poésie qui danse avec la joie de vivre et nous surprend. A. Calder

Dessiner dans l'espace – ZONE BLEUE

L'accent est mis sur le dessin dans l'espace, la simplification de la ligne et sa transposition en volume. Calder utilisait le même principe dans ses dessins que dans ses sculptures de fils de fer, la ligne ininterrompue. Un deuxième espace où l'enfant expérimente le passage de deux à trois dimensions, de la ligne au volume. Il découvre d'abord la simplification des formes en dessinant «sans lever le crayon». Puis il transpose sa création dans l'espace, à l'aide d'un fil de fer et découvre sa silhouette projetée à l'aide d'une source lumineuse.

1. **Dessins d'un trait**: Grâce à une chaînette, un crayon ou son propre doigt, le but de ce dispositif est de dessiner d'un seul trait pour représenter un animal, un personnage ou une tête qui soit le plus expressif possible.
2. **Sculpte la ligne** : Des fils de fer à plier, replier, tordre, sont à disposition des enfants pour créer une sculpture dans l'espace. Le socle qui reçoit la sculpture est ensuite placé dans la lumière pour pouvoir en observer les ombres sur un mur.

En 1923, Calder décide de se consacrer entièrement à l'art. Il étudie à New York la peinture et le dessin d'après modèle ainsi que la composition picturale. Ses premiers dessins sont publiés dans la presse new-yorkaise. Il s'agit d'illustrations d'événements sportifs, de scènes urbaines, de scènes de cirque. Acrobates, boxeurs, footballeurs, danseuses de charleston sont saisis en pleine action par son trait de plume aiguisé de caricaturiste. Toujours pour la presse, il réalise en 1925 des centaines de dessins au pinceau représentant des animaux du zoo du Bronx et de Central Park. Ces dessins donnent lieu au livre *Animal Sketching* où se manifeste, à travers la représentation des animaux, l'élément essentiel de toute sa création : le mouvement comme manifestation de la vie du monde.

Ces sculptures restituent la vie et le mouvement de leurs modèles. L'invention par Calder de cette nouvelle forme de sculpture métallique et linéaire est l'une des créations les plus radicales de l'art du 20^e siècle.

Cette sculpture renverse, en effet, complètement les acquis de la sculpture traditionnelle. Aux matériaux lourds, pesants, sur la masse, elle oppose le fil de fer – un matériau industriel, léger – et des silhouettes qui correspondent à un dessin dans l'espace.

Ce que Calder cherche à capter et à transmettre dans ses croquis exécutés sur le vif et pleins d'humour, c'est l'émotion qu'il ressent face à la nature : face à la souplesse du chat ou la grimace comique du singe. Pour réaliser ses dessins, il passe des journées entières au zoo. La silhouette de ce singe, comme celles des autres animaux qu'il observe, est tracée d'un geste fluide à main levée. Son dessin, à la fois descriptif et abstrait, traduit en quelques traits l'expression et le mouvement de l'animal. Il annonce ses futures sculptures en fil de fer.

Je crois que j'avais le chic pour dessiner d'un seul trait. A. Calder in Calder / Autobiographie

Tous en piste: les figurines en action - ZONE ROUGE

A l'aide d'une « matériauthèque », les enfants piochent divers matériaux pour inventer à leur tour des figurines, puis les mettre en scène par des gestes simples, et les animer grâce à toutes sortes de mécanismes manuels. Ils les mettent ensuite en action et en interaction sur des plateaux, pour créer une mise en scène.

1. **Bricoleur magicien** : Des objets du quotidien (fils, bouchons...) invitent les enfants à fabriquer des figurines, acrobate ou animal savant, qui se produiront sur la piste aux étoiles.
2. **Tous en scène** : Pour mettre en mouvement la figurine, les enfants peuvent pousser pédaler, tourner des manivelles, souffler de l'air afin de mettre en action divers dispositifs.

Le public pourra découvrir le magnifique film *Le Cirque* de Calder réalisé par Carlos Vilardebo en 1961.

La fascination d'Alexandre Calder pour le cirque débuta vers l'âge de vingt-cinq ans, suite à la publication dans un journal new-yorkais des illustrations du cirque Barnum et Bailey, pour lequel il avait un laissez-passer d'une durée d'un an.

C'est en 1927, à Paris, qu'il créa le célèbre cirque miniature. Tel un marionnettiste, Calder actionnait les très nombreux personnages qui le composent – parmi lesquels des trapézistes, une danseuse du ventre, des jongleurs, des chiens savants, un avaleur de sabre, etc. – à l'aide de ficelles et de leviers. Ces mécanismes expédiaient les acrobates en l'air, faisaient voler les trapézistes d'un trapèze à l'autre, rythmaient la danse du ventre de la danseuse Fanni. Le spectacle était également accompagné de musique, de bruitages et du discours de Calder qui, tel un bonimenteur, commentait les numéros.

L'avant-garde parisienne s'est rassemblée dans l'atelier de Calder pour voir le cirque en action.

Comme l'a remarqué le critique James Johnson Sweeney, c'était "*un laboratoire dans lequel il développa certaines des caractéristiques les plus originales de son œuvre future*". Il émane de ce film l'immense charme de

Calder, filmant et travaillant avec de minuscules personnages, comme "Monsieur Loyal", pendant que sa femme actionne le gramophone dans les coulisses. Le Cirque est maintenant exposé au Whitney Museum à New-York.

Calder a travaillé au Cirque sa vie durant, le complétant constamment d'éléments nouveaux. Premier chef-d'œuvre de Calder, le Cirque est également une expérience centrale dans son œuvre : il s'inscrit dans la continuité de ses dessins réalisés à New York à partir de l'observation du mouvement des animaux et annonce, avec sa mise en mouvement d'objets à trois dimensions, les futurs mobiles. Les exercices d'équilibrisme et d'acrobatie de ses personnages sont des défis aux lois de la pesanteur et témoignent d'une pensée plastique fondée sur la tension entre équilibre et déséquilibre.

D'abord réservé à ses proches, le Cirque a intéressé un cercle grandissant d'amis puis de critiques jusqu'à devenir un véritable happening. Le Cirque peut être considéré comme l'un des premiers exemples de performance artistique, au sens où celle-ci se définit par la présence même de l'artiste et par le rôle de l'improvisation.

Le jeu, l'ingéniosité, la jubilation de créer sont une marque essentielle de l'œuvre de Calder. Son caractère et esprit ludique ainsi que sa grande précision technologique apparaissent très clairement dans ce film. Ces petits objets peints de couleurs vives, dont beaucoup représentent des animaux, ont été conçus, comme les personnages du Cirque ou les mobiles motorisés, pour être mis en action à l'aide de mécanismes très ingénieux.

Le Cirque compte au total plus de deux cents pièces, parmi lesquelles soixante-neuf figures et animaux, quatre-vingt-dix accessoires – tapis, lampes, filets, rideaux – et trente-quatre instruments de musique, disques de phonographe et accessoires de bruitage, et, est conservé, en raison notamment de la fragilité des éléments qui le composent au Whitney Museum of American Art, New York.

J'ai reçu mes tous premiers outils et l'on m'a réservé la cave avec son soupirail comme atelier. Ma mère et mon père m'encourageaient à construire des objets moi-même, ils aimaient les choses faites avec les moyens du bord. Calder in Calder / la sculpture en mouvement de A. Calder



Le Cirque Calder, 1926-1931

Matières diverses : fil de fer, bois, métal, tissu, fibre, papier, carton, cuir, ficelle, tubes de caoutchouc, bouchons, boutons, sequins, boulons et clous, capsules de bouteille

137,2 x 239,4 x 239,4 cm

New York, Whitney Museum of American Art